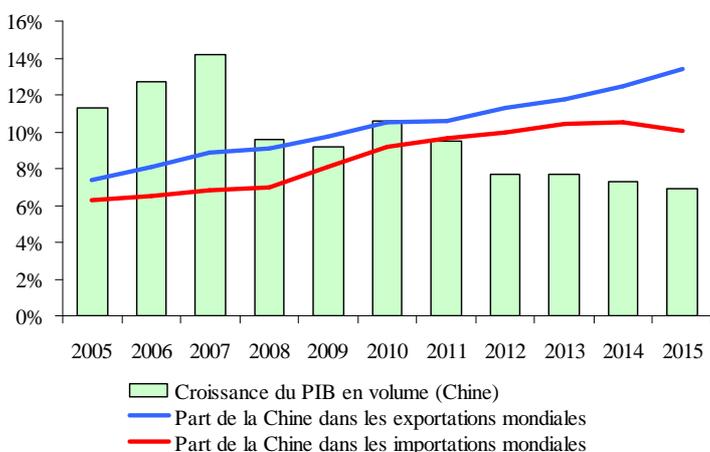




## Impact modéré du ralentissement chinois sur les exportations françaises

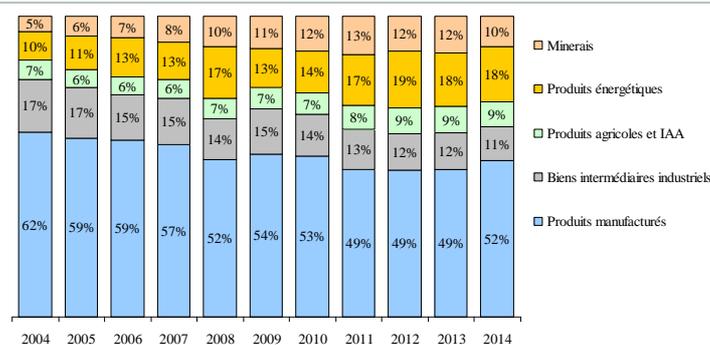
*Si la Chine est l'un des moteurs des échanges mondiaux de marchandises, le ralentissement de son économie, engagé en 2011, pèse sur les exportations de ses partenaires commerciaux. L'impact pour les pays de l'Union européenne est néanmoins différencié. En 2015, la France est moins affectée que les autres pays membres, du fait de la bonne tenue des livraisons aéronautiques et du niveau record des ventes de céréales. Toutefois au premier semestre 2016, les exportations françaises vers la Chine fléchissent, notamment celles d'avions et de produits agricoles.*

**Graph.1 : Croissance du PIB en volume de la Chine et part de la Chine dans les importations et les exportations mondiales**



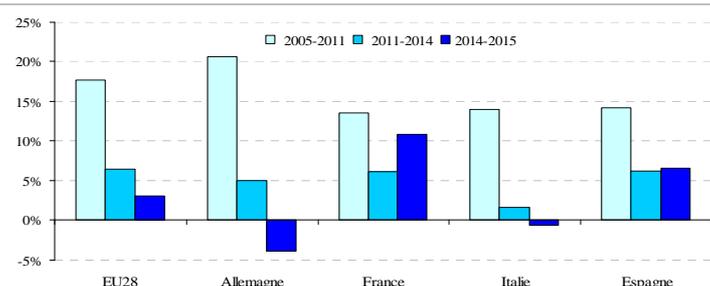
Sources : Bases Comtrade (ONU) et Weo (FMI)

**Graph.2 : Structure des importations de la Chine par grand type de produits entre 2004 et 2014**



Source : Base Chelem (CEPII)

**Graph.3 : Taux de croissance annuel moyen des exportations européennes (en euros) vers la Chine**



Sources : Eurostat et Douanes

## La Chine, acteur majeur du commerce international

La Chine est un acteur majeur du commerce international. Elle contribue à plus du quart de la croissance des flux mondiaux de marchandises entre 2005 et 2015. Elle capte une part croissante des échanges mondiaux : en 2015, elle est le premier exportateur mondial avec 13 % de parts de marché (cf. graphe 1), alors qu'elle occupait la troisième place en 2005 avec 7,3 % des ventes mondiales, derrière l'Allemagne et les Etats-Unis.

Son marché intérieur s'ouvre aussi progressivement au reste du monde : elle est le deuxième importateur mondial après les Etats-Unis, avec 10 % des achats mondiaux en 2015, contre 6 % en 2005.

Cette ouverture est néanmoins relative car le dynamisme des importations chinoises est essentiellement porté par les achats de minerais et de produits énergétiques, qui progressent deux fois plus rapidement que les achats de biens manufacturés. De la sorte, la Chine représente 36 % des importations mondiales de minerais en 2014 et 9 % de celles des produits énergétiques (contre respectivement 17 % et 4 % en 2004).

Pour autant, la moitié des achats de la Chine est constituée de produits manufacturés (cf. graphe 2) qui soutiennent la croissance des exportations des pays avancés, notamment des membres de l'Union européenne (UE).

Ainsi, le poids de la Chine dans les exportations des pays de l'UE double sur dix ans pour atteindre 4 % en 2014.

## La croissance chinoise s'essouffle entre 2011 et 2015

Entre 2005 et 2011, où l'activité chinoise est dynamique, les exportations des pays de l'UE vers la Chine affichent un taux de croissance annuel moyen à deux chiffres : exprimées en euros, elles augmentent de +18 % l'an en moyenne pour l'ensemble de l'UE (cf. graphe 3).

A partir de 2011, la croissance chinoise s'essouffle, avec une croissance moyenne du PIB en volume de +7,4 % l'an sur la période 2011-2014, contre +10,9 % entre 2005 et 2011. En même temps, sa demande intérieure ralentit et les exportations des Etats membres de l'UE vers la Chine progressent plus lentement (+6,4 % l'an, soit trois fois moins qu'au cours de la période précédente).

En 2015, le ralentissement de l'économie chinoise se poursuit, avec un taux de croissance du PIB de +6,9 %, soit le plus faible rythme enregistré depuis 25 ans. Dans ce contexte, les importations de la Chine reculent, ainsi que sa part dans les importations mondiales, entraînant une importante décélération de ses achats en provenance des pays européens.



## Impact différencié du ralentissement chinois sur les exportations des pays européens

Les performances des exportations des pays européens vers la Chine sont cependant disparates au cours des différentes périodes.

Entre 2005 et 2011, si tous les pays bénéficient de l'essor des exportations vers la Chine, le rythme de progression des ventes pour l'Allemagne (+21 % l'an) est plus rapide que pour la France, l'Italie et l'Espagne (+14 % pour chacun de ces trois pays).

Entre 2011 et 2014, les ventes à la Chine marquent le pas dans tous les pays, avec un rythme de croissance revenant à +6 % l'an en moyenne en France, comme en Allemagne.

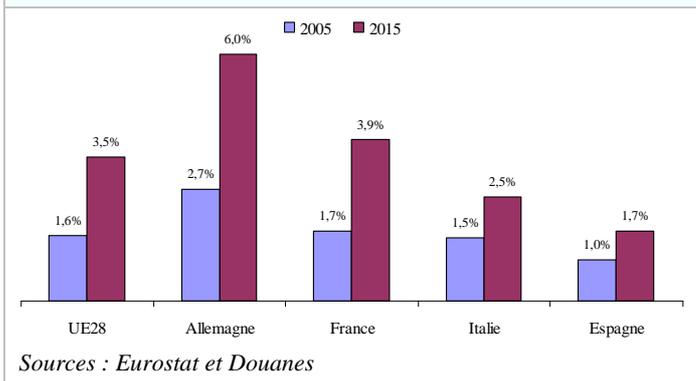
En 2015, les exportations vers la Chine continuent de progresser en France et en Espagne, mais se replient en Allemagne et en Italie.

L'Allemagne qui a profité de l'expansion chinoise, est aussi la plus touchée par le ralentissement de son économie. La Chine est en effet son quatrième client, avec un poids croissant dans ses exportations, passant de 2,7 % en 2005 à 6,0 % en 2015 (cf. graphe 4). Les exportations allemandes vers la Chine, composées essentiellement de machines outils et de voitures, sont très sensibles aux aléas conjoncturels.

Les exportations françaises et espagnoles réagissent moins que celles de l'Allemagne à l'évolution de la conjoncture chinoise. La Chine occupe en effet une place encore modeste dans les exportations de la France et de l'Espagne (respectivement 3,9 % et 1,7 %).

En revanche, l'Italie subit davantage le ralentissement chinois, malgré le poids relativement réduit de la Chine dans ses exportations (2,5 %). En effet, les ventes italiennes à la Chine portent principalement sur les machines et les biens intermédiaires, dont la demande est fortement liée à court terme aux fluctuations conjoncturelles.

**Graph.4 : Part de la Chine dans les exportations des principaux pays européens en 2005 et 2015**



## Hausse des exportations françaises centrée sur l'aéronautique et l'agroalimentaire en 2015

Plusieurs facteurs expliquent la bonne tenue des exportations françaises vers la Chine en 2015. Tout d'abord, les grands contrats constituent une part importante de ces ventes. L'aéronautique, représentant un tiers des ventes, contribue ainsi à plus de la moitié de la hausse des exportations en 2015. Ces dernières sont dopées par l'appréciation du dollar par rapport à l'euro (+20 % en 2015). Le poids de la facturation en dollar est en effet plus élevé dans les exportations vers la Chine (52 %) que vers les autres destinations (37 %).

L'ensemble des produits de haute technologie (aéronautique, informatique, électronique, instruments optiques et de mesure, pharmacie) compose la moitié des exportations vers la Chine. A titre de comparaison, les produits de haute technologie pèsent moins de 20 % dans les exportations de l'Allemagne, qui sont plus axées sur les produits à technologie moyenne (80 %).

En outre, les exportations de produits agricoles ont quasiment triplé en 2015, en raison du dynamisme des ventes d'orge, céréales de substitution au maïs américain dont les importations sont bloquées par le gouvernement chinois, en raison de la présence d'OGM.

Les produits des industries agroalimentaires contribuent aussi à la croissance des exportations vers la Chine, grâce aux boissons et dans une moindre mesure aux produits laitiers et aux préparations à base de viande. Les ventes de boissons retrouvent en effet en 2015 un niveau proche du record historique de 2012 (1 milliard). La France est le premier fournisseur de boissons en Chine, avec un tiers de parts de marché. Si elle subit les mesures anticorruption, adoptées dès 2013 par les autorités chinoises, qui touchent particulièrement les ventes de vins et spiritueux, ces effets semblent s'estomper en 2015.

Enfin, les autres points forts de la France à l'exportation (produits de luxe tels que parfums et habillement/chaussures) demeurent orientés à la hausse en 2015, en cohérence avec le rééquilibrage de la croissance chinoise au profit de la consommation.

En revanche, les entreprises chinoises en surcapacité réduisent leurs investissements. Ainsi, les ventes de machines, deuxième poste français à l'exportation vers la Chine (23 % des ventes), reculent de -10 % en 2015. Par ailleurs, les ventes d'équipements automobiles se replient nettement (-27 %), ainsi que celles de produits de la métallurgie.

**Au cours du premier semestre 2016**, les exportations françaises vers la Chine baissent néanmoins de -3,2 % par rapport au premier semestre 2015. Le reflux est très net pour les produits agricoles, en raison des quotas introduits en début d'année par la Chine afin de favoriser la production locale de céréales (cf. graphe 5).

Les livraisons aéronautiques marquent aussi le pas, après le niveau record enregistré au second semestre 2015. Le recul se poursuit pour les ventes d'équipements automobiles, électriques et ménagers.

En revanche, les exportations de produits des industries agroalimentaires (hors boissons) demeurent dynamiques et celles des produits pharmaceutiques progressent vivement.

**Graph.5 : Exportations françaises vers la Chine, par produit (données semestrielles, en milliards d'euros)**

